

Vendredi de Pâques

Quand la foi nous fait reconnaître la présence de Jésus, cette présence de celui que notre cœur cherche ; quand la foi nous fait reconnaître celui que notre cœur aime ; alors on s'exclame comme saint Jean : « C'est le Seigneur ! » ; C'est Jésus.

Un jour, à la fin d'une adoration avec un groupe d'enfant, au moment de la bénédiction du Saint Sacrement, un petit garçon se rapproche du prêtre et lui demande dans le creux de l'oreille : « Je peux lui faire un bisous ? » C'est Jésus, c'est lui que j'attends, c'est lui que je désire. Je peux lui faire un bisous. Évidemment que tu peux lui faire un bisou. Comment refuser cela à la foi si simple et si pure d'un petit garçon.

Et c'est ce que fait saint Pierre. Il a reconnu Jésus grâce au signe du miracle qu'il vient d'accomplir, mais surtout grâce à sa foi et à celle de saint Jean qui l'a mis sur la piste. Et aussitôt il se jette à l'eau. Reconnaître la présence du Christ ressuscité nous pousse à aller vers lui. Peu importe qu'il y ait une mer qui nous sépare encore de lui, peu importe le regard des autres qui peuvent nous trouver un peu étrange peut-être. C'est le Seigneur, et c'est tout ce qui compte.

Les disciples se retrouvent alors sur la plage avec le Seigneur. Et il ne se passe alors rien d'extraordinaire. Jésus les invite à manger avec lui, à être avec lui. Personne n'ose lui demander qui il est parce qu'ils « savaient que c'était le Seigneur ». Jésus est là, au milieu d'eux, tout simplement.

Psaume 62 : Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre sèche, altérée, sans eau ;
je veux te contempler au sanctuaire,
voir ta puissance et ta gloire.

Meilleur que la vie, ton amour,
mes lèvres diront ton éloge ;
je veux te bénir en ma vie,
à ton nom, élever les mains ;
festin qui rassasie mon âme,
joie sur mes lèvres, louange en ma bouche.